



«Examiner les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine». L'usage du concept de cause dans la *Recherche de la Vérité*

Arnaud Rossetti*

Résumé: Cet article se propose de montrer que l'usage du terme de cause par Malebranche dans la *Recherche de la Vérité* ne repose pas sur une théorie métaphysique de la causalité, et, a fortiori, sur un système occasionnaliste. Pour le prouver, nous élucidons un syntagme propre à ce texte, celui de «méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine», afin de montrer que, comme Descartes, Malebranche prétend, en mobilisant le concept de cause, constituer des modèles clairs visant à expliquer les choses, et non connaître la manière dont elles sont réellement engendrées. Pour le prouver, nous procédons de la manière suivante. Premièrement, nous examinons la nature de l'ordre que la méthode conduit à reconstituer et montrons qu'il engage la cause comme un synonyme de raison, c'est-à-dire comme un terme clair relié à d'autres par l'esprit fini pour former une série déductive. En second lieu, nous expliquons comment le terme de cause occasionnelle est appliqué aux facultés tout au long des cinq premiers livres sans pour autant que ce statut n'engage de théorie de la causalité, ni confère de réalité à l'erreur. La *Recherche* vise seulement à proposer un modèle de l'esprit humain pour expliquer l'erreur.

Mots-clés: Malebranche; Causalité; Cause Occasionnelle; Raison; Méthode.

**«Examining things by considering them in their birth and origin».
Malebranche's use of the concept of cause in *The Search After Truth***

Abstract: This article aims at showing that Malebranche's *Search after Truth* doesn't rely on any metaphysical theory on causality, and, a fortiori, any occasionalist system. Clarifying a syntagm which is only to be found in *The Search*, that of «the method that examines things by considering them in their birth and origin», we prove that, using the concept of cause, Malebranche aims at

* Master d'Histoire de la Philosophie, métaphysique et phénoménologie (Paris-IV). Ater à Sorbonne Université. E-mail: arnaud.rossetti@sorbonne-universite.fr. ORCID: <https://orcid.org/0009-0004-8128-8268>.

producing mere explicative models, rather than discovering the way things are actually generated. In order to establish this point, we proceed in the following order. First, we highlight the nature of the causal order theorized by Malebranche in his first book. Thus, it appears that Malebranche uses the term cause as a byword for reason, i.e, as a clear term connected to others by the human understanding in a deductive series, not as a metaphysical concept allowing us to understand the true nature of things. Afterwards, we explain how the term of occasional cause, which is used to qualify mind's faculties all along *The Search*, doesn't involve any occasionalist theory of causality, nor confer any kind of reality to error. Eventually, it appears that the Search only aims at deducing a model of the human mind.

Keywords: Malebranche; Causality; Occasional Cause; Reason; Method.

Introduction

Au début du premier chapitre de la *Recherche de la Vérité*, Malebranche prétend déterminer «les causes et la nature de nos erreurs¹» en appliquant la «méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine²». Ce syntagme remarquable, propre à la *Recherche*, disparaît dans les ouvrages ultérieurs. Appliquée à la question de la nature des erreurs, cette «méthode» est mise en œuvre dans les cinq premiers livres. Elle consiste à examiner comment les erreurs s'engendrent à partir du fonctionnement naturel des facultés de l'esprit et procède donc en allant des causes aux effets, nos facultés étant prises comme des «causes occasionnelles³» des erreurs. Peu de commentateurs ont tenté d'élucider le sens de cette «méthode» et celui de la causalité qu'elle engage. Parmi eux, Jean-Christophe Bardout a fait l'hypothèse qu'il s'agit d' «une méthode «génétique» fondée sur l'ordre d'engendrement réel des

¹ *De la Recherche de la Vérité* (RV) I,I, OC I, 40, 22.

² RV I,I, OC I, 40, 23-26.

³ RV I, IV, §I, OC I, 65, 13.

étants⁴» et qui rompt avec la méthode de Descartes, dans la mesure où celle-ci constitue des séries de raisons ne prétendant pas restituer cet ordre réel mais simplement fournir un modèle clair et distinct à l'esprit humain. Le commentateur propose cette lecture à titre d'hypothèse, n'ayant pas cherché à l'établir et se contentant de la suggérer en note de bas de page. Il reste donc à l'examiner. Une telle hypothèse suppose que la causalité, dans la *Recherche*, revêt une dimension métaphysique plutôt que simplement méthodologique, au sens où elle correspondrait à l'ordre réel ou effectif par lequel Dieu engendre toutes choses et non pas seulement à l'ordre de la connaissance de l'esprit fini. En est-il réellement ainsi ? Quel est le sens du concept de cause employé dans la *Recherche* et sur lequel la «méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine⁵» fait fond ? La *Recherche* engage-t-elle une théorie de la causalité ? Si oui, est-elle de type occasionnaliste ? Il semble que ce soit le cas. Malebranche, dès le début du texte, admet que nos facultés sont des *causes*, «non pas [des] causes véritables, mais (...) qu'on peut appeler *occasionnelles*⁶», et il en étudie le fonctionnement durant les cinq premiers livres pour comprendre en quoi il peut engendrer l'erreur.

Pourtant, selon nous, il faut répondre négativement. Nous ne devons pas nous méprendre. La méthode consistant à «considérer les choses en les examinant dans leur naissance et dans leur origine», employée tout au long des cinq premiers livres de la *Recherche*, n'implique aucune position concernant la nature réelle de la causalité. Notre thèse est qu'à l'époque de la *Recherche*, la cause est seulement un synonyme de *raison* prise comme terme d'intelligibilité intégré à une série

⁴ J.-C. Bardout, *Malebranche et la métaphysique*, Paris, Puf, 1999, p. 60, nota 3 : «Dès la Recherche, Malebranche privilégie une méthode «génétique» fondée sur l'ordre d'engendrement réel des étants, RV I, OC I, 40 ».

⁵ RV I, OC I, 40, 23-24.

⁶ RV I, IV, §I, OC I, 65, 15-19.

déductive, conformément à la méthode de Descartes⁷ et à la voie de l’analyse hypothético-déductive, partant de prémisses claires et distinctes afin de déduire *a priori* des effets conformes à ceux observés. La méthode employée par Malebranche dès le début du premier livre est au fond déjà celle du sixième livre, et elle vise à constituer des *modèles explicatifs*, non pas à saisir l’engendrement réel des étants. En particulier, la *Recherche* modélise le fonctionnement de l’esprit humain à partir d’idées claires, sans prétendre saisir les causes *réelles* des modifications de notre esprit.

Pour le prouver, les étapes de notre raisonnement seront les suivantes. En premier lieu, nous montrerons que l’ordre embrassé par «la méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance dans leur origine», n’est pas celui de l’engendrement réel des étants, mais uniquement de l’intelligibilité pour l’esprit fini, de sorte que le terme de cause équivaut en fait à celui de *raison*. Après quoi, nous examinerons comment cette méthode est effectivement mise en œuvre dans la *Recherche*, de sorte que Malebranche ne cherche pas à saisir les causes réelles des modifications de notre esprit mais à modéliser son fonctionnement de manière claire et évidente pour expliquer l’erreur. Nous montrerons alors que considérer nos facultés comme des «causes occasionnelles de l’erreur⁸» n’engage aucun présupposé concernant la nature réelle de la causalité, et que cela n’implique aucunement de conférer à l’erreur, qui est en comme l’*effet*, une quelconque réalité.

⁷ Descartes, *Regula VI*, AT X, 382, 3-6. Ce n’est pas le lieu de montrer que Malebranche a lu les *Regulae*, ni d’établir que la *Recherche* entretient un lien consubstantiel avec les *Regulae*. Nous nous contenterons de préciser qu’il ne fait pas de doute que Malebranche a lu les *Regulae*, bien que leur première publication soit postérieure à celle de la *Recherche*. La problématique de la «science universelle» (RV VI-1, I, OC II, 245,23) qui structure le sixième livre suffit à elle seule à en attester, outre le vocabulaire et la reprise de thèses centrales aux *Regulae* dès le premier chapitre de ce dernier livre. Nous nous permettons d’annoncer un travail à venir visant à établir que la *Recherche* est tout entière structurée par son rapport aux *Regulae*, dont elle reprend selon nous à nouveaux frais le projet de méthode.

⁸ RV I, IV, §I, OC I, 65, 13.

1. Dans la *Recherche*, le terme de cause est synonyme de raison

Afin de comprendre en quel sens Malebranche mobilise le terme de «cause» tout au long de la *Recherche*, il convient d'élucider la nature de la méthode que l'oratorien prétend suivre dès le premier chapitre, puisque c'est à cette méthode que le concept de cause est référé et à partir d'elle que Malebranche le comprend. En effet, s'il cherche les causes de l'erreur, c'est seulement parce que «la méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine⁹» permet de mieux comprendre l'erreur et ainsi de s'en libérer. Précisons donc quelle est cette méthode et quel est le sens qu'elle confère au terme de cause avant de revenir, dans une seconde partie, à l'usage qui en est fait dans la *Recherche* afin de comprendre la nature du projet de Malebranche dans ce livre.

1.1 La connaissance des causes est exigée par un souci de simplicité et de clarté conforme à la méthode de Descartes

Pour comprendre le syntagme de «méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine», il est nécessaire de convoquer les deux passages ultérieurs de la *Recherche* où Malebranche y fait explicitement référence. La première de ces deux occurrences indique on ne peut plus clairement que pour comprendre le sens de cette méthode, il faut se référer à sa mise en oeuvre par Descartes:

Descartes savait que *pour bien comprendre la nature des choses, il les fallait considérer dans leur origine et dans leur naissance*; qu'il fallait toujours commencer par celles qui sont les plus simples et aller d'abord au principe.¹⁰

⁹ RV II, OC I, 40, 23-24.

¹⁰ RV VI-2, IV, OC II, 341, 13-16. Nous soulignons. Le paragraphe reviendra sur ce texte plus en détail.

Cette méthode est explicitement associée à celle appliquée par Descartes en physique, dans le *Monde* et les *Principes*. Dans ces textes, Descartes suit les règles de la méthode qui est la sienne et qui prescrit *d'aller des causes aux effets*¹¹. Ainsi, nous devons admettre que la manière de procéder des causes jusqu'aux effets appartient à la méthode de Descartes et n'en constitue pas une *autre*. La description qui est faite de cette méthode par Malebranche dans le texte que nous venons de citer la justifie en effet par la troisième règle de la seconde partie du *Discours de la méthode*¹², qui est aussi la seconde partie de la règle générale de la méthode de la *Recherche*¹³. Il faut «considérer les choses dans leur origine et leur naissance¹⁴», parce que, pour résoudre une question, on doit aller des notions *simples* à celles qui sont plus complexes, les secondes supposant les premières. Les choses sont plus simples dans leur principe que lorsqu'elles sont pleinement accomplies, le principe ne devant pas tant être entendu en un sens chronologique, factuel, ou causal et relevant de l'ordre de l'être, que comme relevant de *l'ordre de la connaissance*. Il est ce qui contient *moins* de termes, *moins* de notions et de rapports à comparer et qui par là est *connu en premier* et plus absolu¹⁵. Ainsi, dans la physique de Descartes, à laquelle Malebranche renvoie pour comprendre la méthode qu'il emploie afin de déterminer les causes de l'erreur, il faut tâcher de reconstituer les objets et les phénomènes considérés à partir d'un point de départ comportant peu de termes et de rapports, dont il est indifférent de savoir s'il est *absolument* celui des choses en soi du moment qu'il permet de découvrir les effets réels en suivant une série déductive, et en supposant les lois naturelles. Malebranche se réclamant explicitement

¹¹ Descartes, *Traité de l'homme*, AT XI, 130,30-131,27. *Principia philosophiae*, pars tertia, art.IV, AT VIII, 81, 19-29.

¹² Descartes, *Discours de la méthode*, AT VI, 18,27-19,2.

¹³ *RV* VI-2,I, OC II, 296, 15-21.

¹⁴ La seconde occurrence du syntagme renverse simplement l'ordre dans lequel ces objets sont énoncés.

¹⁵ Descartes, *Regula VI*, AT X, 381, 22-26.

de la méthode de Descartes, ce premier passage nous conduit à penser que le terme de cause est synonyme de *raison* prise comme terme d'intelligibilité d'une série déductive de l'esprit fini, de sorte que son emploi n'engage pas de théorie métaphysique de la causalité.

Il est aisé de confirmer ce résultat par une brève analyse de la troisième et dernière mention textuelle de la méthode posée et suivie dès le début de la *Recherche*:

(...) il faut savoir qu'il y a des questions de deux sortes. Dans les premières, il s'agit de découvrir la nature et les propriétés de chaque chose ; dans les autres, on souhaite seulement de savoir si une telle chose a ou n'a pas une telle propriété : ou, si l'on sait qu'elle a une telle propriété, on veut seulement découvrir quelle en est la cause. *Pour résoudre les questions du premier genre, il faut considérer les choses dans leur naissance, et les concevoir toujours s'engendrer par les voies les plus simples et les plus naturelles.*¹⁶

Dans ce passage, il apparaît que la méthode en question n'est pas restreinte par la mention d'un champ d'objets. Malebranche la définit en effet de manière plus générale comme une règle de résolution des questions d'un certain type, ou du moins comme une conséquence de la seconde règle particulière de la méthode¹⁷, que le chapitre que nous venons de citer vise explicitement à appliquer à des questions particulières, notamment le problème de la roulette¹⁸. Or, cette seconde règle exige de faire appel à des «idées moyennes¹⁹» pour découvrir les rapports entre deux idées lorsque leur comparaison immédiate est infructueuse. Nous

¹⁶ RV VI-2, VIII, OC II, 413, 1-10. Nous soulignons.

¹⁷ RV, VI-2, I, OC II, 296, 29-34.

¹⁸ RV VI-2, VIII, OC II, 400, 2. Ce chapitre a initialement pour titre «Application de la seconde règle et des autres qui sont d'un plus grand usage à des questions particulières ».

¹⁹ RV VI-2, VIII, OC II, 400, 3-4.

pouvons faire l'hypothèse que la *cause* correspond à l'une de ces idées moyennes.

Prouvons-le. Le texte que nous venons de citer opère deux distinctions essentielles, héritées des *Regulae* : la première porte sur les questions *simples* et les questions *composées*²⁰, ces dernières seules nécessitant des idées moyennes²¹; la seconde²², qui s'établit au sein des questions composées, porte sur les questions *générales* et les questions *particulières*, les questions générales cherchant à découvrir de manière systématique la nature et les propriétés d'une chose déterminée, les particulières demandant seulement si la chose possède ou non telle propriété donnée²³. Par exemple, la question de la *nature* de l'erreur, qui structure la *Recherche*, entre sous le genre des questions *composées et générales*. L'origine de l'erreur est l'opération d'une *faculté*. Les termes que sont les facultés comme causes d'erreur font office d'idées moyennes entre l'esprit et ses erreurs. L'esprit est en effet incapable de déterminer les formes de l'erreur à partir de la simple définition de celle-ci comme incapacité à contenir sa volonté dans les bornes de son entendement²⁴, d'où la nécessité de convoquer des idées moyennes entre la volonté et l'entendement.

Maintenant, en quoi la «naissance» ou «l'origine» constitue-t-elle une idée moyenne privilégiée pour déterminer la *nature* d'une chose? La réponse est évidente, si l'origine est comprise comme *cause*, d'où tout effet tire ses propriétés. La cause en rend raison²⁵. Étudier une chose à

²⁰ Ou «propositions simples» (*propositiones simplices*) et «questions» (*quaestiones*) dans le vocabulaire cartésien, *Regula XII*, AT X, 428, 21-23.

²¹ RV VI-2, VIII, OC II, 400, 10-12.

²² Cette distinction est une réécriture de celle effectuée par Descartes en *Regula XIII*, AT X, 433, 1-3, entre les questions visant à connaître les causes à partir des effets et celle visant à connaître les effets à partir des causes.

²³ RV VI-2, VIII, OC II, 413, 1-7.

²⁴ RV VI-2, VIII, OC II, 413, 1-7.

²⁵ On trouve également ce syntagme, assez rare pour être remarqué, chez une connaissance de Malebranche, Jean-Pierre de Crousaz, dans son *Examen du pyrrhonisme ancien &*

partir de sa «naissance», consiste à faire voir comment elle peut venir à exister et à acquérir ses propriétés à partir d'un terme plus simple et mieux connu ; cette procédure permet de déduire la nature d'une chose de celle de sa cause, et fait apparaître ses propriétés en même temps qu'elle. De la confrontation des passages se référant à la «méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine²⁶», il ressort donc que la cause est mobilisée en vertu de l'application de la méthode, par souci d'*intelligibilité*. Mais cette intelligibilité est-elle celle de l'ordre d'engendrement des étants, ou bien la cause n'est-elle qu'une *raison* ? Il reste à montrer qu'il y a bien une distinction entre l'ordre explicatif et l'ordre réel.

1.2 L'ordre consistant à aller des causes aux effets est celui requis par l'intelligibilité de l'esprit fini, il n'équivaut pas nécessairement à l'ordre réel de l'engendrement des choses

À ce stade, il est possible de croire que la méthode, en privilégiant la *cause* comme idée moyenne, nous permet d'entrer, pour ainsi dire, dans les vues de Dieu même en tant qu'il crée le monde, ou au moins dans l'engendrement réel du monde créé, comme Jean-Christophe Bardout en fait notamment l'hypothèse²⁷. Contrairement à la méthode de Descartes, à laquelle Malebranche se réfère pourtant explicitement, celle de l'oratorien ne chercherait plus à constituer des séries déductives centrées sur l'intelligibilité propre à l'esprit fini, mais à reconstituer la genèse même de la réalité. Ce n'est pourtant pas le cas. L'ordre théorisé et suivi dans la

moderne, La Haye, Pierre de Hondt, 1733, p.124: «Considérer les choses dans leur naissance, c'est un des moyens les plus propres pour les connaître; car chaque chose est précisément ce que sa cause lui a donné d'être, en la faisant ». Crousaz satisfait en physique à cette prescription en reprenant le même syntagme, soit que ce dernier ait été un lieu commun dans les milieux cartésiens fréquentés par Malebranche, soit qu'il mette en œuvre la méthode de Malebranche en lecteur scrupuleux.

²⁶ RV I, OC I, 40, 23-24.

²⁷ J.-C. Bardout, *Malebranche et la métaphysique*, Paris, Puf, 1999, p. 60, n.b.p. 3.

Recherche est celui de la méthode de Descartes, source d'intelligibilité pour un esprit fini, distinct de l'ordre causal de la nature créée. L'ordre essentiel à cette méthode ne coïncide pas avec celui de la genèse réelle des étants.

Pour prouver l'impossibilité de replier l'ordre des causes réelles, sur l'ordre de la méthode, c'est-à-dire sur celui des *questions* et des *raisons*, que Malebranche suit dans la *Recherche*, il suffit de lire précisément un passage décisif du quatrième chapitre de la seconde partie du sixième livre, où l'oratorien enseigne précisément à suivre l'ordre de la méthode, allant du simple au complexe, et plus particulièrement, à suivre l'ordre allant des causes aux effets selon le processus de complexification exigé par la méthode. Dans ce texte, Malebranche explique que Dieu agit suivant l'ordre même de la simplicité que la méthode consiste à suivre, dans la physique en particulier:

Pour considérer par ordre les propriétés de l'étendue, il faut, comme a fait Monsieur Descartes, commencer par leurs rapports les plus simples et passer des plus simples aux plus composés, non seulement parce que cette manière est naturelle et qu'elle aide l'esprit dans ses opérations, mais encore parce que Dieu agissant toujours avec ordre et par les voies les plus simples, cette manière d'examiner nos idées et leurs rapports nous fera mieux connaître ses ouvrages²⁸.

Isolé, ce texte pourrait suggérer le terme de cause a une validité *absolue* et que Malebranche rejette la distinction de l'ordre de la connaissance et celui de l'être, pour affirmer que l'ordre-méthode *coïncide* avec l'ordre de l'engendrement des étants, hypothèse soutenue par Jean-Christophe Bardout dans un bref article²⁹. Mais Malebranche affirme-t-il réellement que l'ordre des causes adopté en physique décrit la genèse réelle du monde ? Le physicien conçoit-il ce que Dieu a fait et ce qu'il « a

²⁸ RV VI-2, IV, OC II, 325, 11-18.

²⁹ J.-C. Bardout, «Brèves remarques sur l'art de penser dans le livre VI de la *Recherche de la Vérité*» de Malebranche », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, Janvier 2000, Vol. 84, No.1, p.63.

pensé» en créant le monde ? Ou bien la physique demeure-t-elle un *modèle causal* qui explique comment Dieu *aurait pu* créer le monde, quoiqu'il ne l'ait pas créé ainsi, parce que Dieu l'a engendré, pour ainsi dire, d'un seul coup, en un état tel qu'il eût toutefois été celui obtenu s'il avait agi peu à peu, selon les voies les plus simples ? Le second membre de l'alternative est en fait le bon, comme le prouve la suite du texte, que nous nous permettons de citer longuement en raison de son importance:

Descartes savait que pour bien comprendre la nature des choses, il les fallait considérer dans leur origine et dans leur naissance ; qu'il fallait toujours commencer par celles qui sont les plus simples et aller d'abord au principe ; qu'*il ne fallait point se mettre en peine* si Dieu avait formé ses ouvrages peu à peu par les voies les plus simples ou s'il les avait produits tout d'un coup ; mais, *de quelque manière* que Dieu les eût formés, que, *pour les bien connaître*, il fallait les considérer d'abord dans leurs principes, et prendre garde seulement dans la suite si ce qu'on avait pensé s'accordait avec ce que Dieu avait fait. Il savait que les lois de la nature, par lesquelles Dieu conserve tous ses ouvrages dans l'ordre et la situation où ils subsistent, sont les mêmes lois que celles par lesquelles *il a pu* les former et les arranger ; car il est évident à tous ceux qui considèrent les choses avec attention, que si Dieu n'avait pas arrangé tout d'un coup son ouvrage de la manière qu'il se serait arrangé avec le temps, tout l'ordre de la nature se renverserait, puisque les lois de la conservation seraient contraires à celles de la première création. Si tout l'univers demeure dans l'ordre où nous le voyons, c'est que les lois des mouvements qui le conservent dans cet ordre *eussent été capables* de l'y mettre. Et si Dieu les avait mises dans un ordre différent de celui où elles se fussent mises par ces lois du mouvement, toutes choses se renverseraient et se mettraient, par la force de ces lois, dans l'ordre où nous les voyons présentement.³⁰

³⁰ RV VI-2, IV, OC II, 341,12-342,5. Nous soulignons.

À l'aune de ce texte, il est clair que «l'ordre-méthode³¹» reste finalement pour l'auteur de la *Recherche* un modèle, rigoureusement *distinct* de l'ordre d'engendrement des étants. Les causes proposées par le physicien sont donc d'abord des *raisons*. L'idée selon laquelle Dieu agit selon «les voies les plus simples» signifie seulement que la création est intelligible en supposant que Dieu l'a réalisée ainsi. La recherche des causes ne prétend pas saisir l'ordre d'engendrement des choses, mais l'*ordre d'intelligibilité* pour l'esprit fini. Entre ces deux ordres, il n'y a pas nécessairement d'identité, et l'oratorien se réclame à cet égard de Descartes, qui «n'a jamais prétendu que les choses se soient faites peu à peu comme il les décrit³²», mais seulement qu'elles *pourraient* se faire par l'enchaînement de causes et d'effets proposé comme modèle. L'affirmation selon laquelle Dieu agit selon «les voies les plus simples» signifie seulement, à l'époque de la *Recherche*, que le monde, dont Malebranche admet qu'il a été créé par Dieu d'*un seul coup*, ainsi que ses lois, *pourrait avoir été* produit progressivement tel qu'il est aujourd'hui suivant le temps et ces mêmes lois. En clair, l'oratorien ne soutient aucunement que Dieu a effectivement engendré le monde de la manière dont nous modélisons son engendrement, mais seulement que les lois de la conservation de la nature sont conformes aux lois de la création, qui nous demeurent inconnues, sans quoi Dieu se contredirait. Malebranche n'affirme rien concernant la genèse véritable du monde créé: il ne faut tout simplement «point se mettre en peine» de celle-ci. La conformité que l'ordre de la méthode doit avoir à l'égard de l'ordre d'engendrement réel tient seulement à cette *possibilité* de l'ordre modélisé par la science. Ce n'est que cette simple possibilité qui nous autorise à «faire application de nos pensées avec les objets que nous

³¹ A. Robinet, *Système et existence dans l'œuvre de Malebranche*, Paris, Vrin, 1965, p.68-p.69.

³² *RV VI-2, IV* : «M. Descartes n'a jamais prétendu que les choses se soient faites peu à peu comme il les décrit (...) Il savait que les lois de la nature, par lesquelles Dieu conserve tous ses ouvrages dans l'ordre de la situation où ils subsistent, ont les mêmes lois que celles par lesquelles il a pu les former et les arranger».

voyons³³», et non la prétention à saisir la genèse réelle du monde et de ce qu'il contient³⁴. Ce faisant, l'oratorien est fidèle à Descartes, qu'il cite et dont il défend la méthode³⁵.

Pour conclure, tout se passe *comme si* Dieu agissait et créait par les voies les plus simples, mais cela ne revient aucunement à écraser ou abolir la distinction entre l'ordre de la connaissance et celui, absolu, de l'engendrement des étants. Les causes recherchées par le philosophe ne sont pas nécessairement celles par lesquelles les êtres sont effectivement engendrés. En d'autres termes, le terme de cause est synonyme de *raison*. La position de Malebranche est à cet égard *la même que celle de Descartes*, dont il se réclame explicitement dans les textes. La *méthode* procède *des causes aux effets*, parce que cette procédure «a plus d'ordre et de lumière, et les fait connaître plus à fond que les autres³⁶». Aller des causes aux effets s'impose donc par une exigence de clarté, de simplicité et d'exactitude, non de conformité à l'engendrement même du réel. Faire intervenir l'exigence d'un ordre allant du simple au complexe permettant de réaliser les comparaisons entre les idées en ménageant l'attention afin d'éviter l'erreur nous situe d'emblée au niveau de l'esprit *fini*, ce qui ne sera plus le cas lorsque la causalité sera pensée à partir des lois générales³⁷,

³³ RV VI-2, IV, OC II, 328, 21-22.

³⁴ F. Alquié, *Le cartésianisme de Malebranche*, Paris, Vrin, 1974, p.42 : «(...) les lois de la Nature, chez Descartes, sont plutôt des lois pour la Nature. On nous dit : voilà comment les choses devraient se passer pour être compréhensibles, maniables et conformes à la raison ». Plus récemment, un article d'Édouard Mehl «-- Malebranche et les lois de Kepler », in *Nouvelles recherches sur La Recherche de la Vérité*, Paris, Vrin, 2020, montre, à partir de son analyse de la la théorie des tourbillons proposée par Malebranche dans le *XVIe des Éclaircissements*, que l'oratorien n'a, pas plus que Descartes le souci de faire de la physique une science exacte saisissant la genèse de l'ordre du monde créé, mais uniquement de le rendre intelligible, tout en préservant l'incalculabilité de ce monde. Voir en particulier la conclusion, pp.299-300.

³⁵ RV VI-2, IV, OC II, 314, 1-11. Le texte cité se trouve dans les *Principia*, pars quarta, art.I, AT VIII, 203, 5-13.

³⁶ RV I, I, §I, OC I, 40,24-26.

³⁷ Comme c'est par exemple le cas en *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, V, §XVII, OC X, 55, 7-13.

puis que l'ordre recevra une acception absolue et métaphysique, fondée sur l'inégalité axiologique des rapports de perfection³⁸.

À ce stade de notre enquête, nous pouvons conclure que «la méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine» ne consiste pas à reconstituer l'ordre causal en vertu duquel les choses sont réellement engendrées, mais à établir un ordre défini par rapport aux exigences méthodiques de l'esprit fini afin de produire des modèles d'intelligibilité. La *Recherche* ne comprend donc la cause que comme synonyme de *raison* d'un ordre déductif centré sur l'esprit fini et provenant des exigences de la méthode du dernier livre. Pour autant, l'application du concept de cause à la question de la nature de l'erreur dans la *Recherche* est-elle conforme à cette compréhension de la cause?

2. L'application du concept de cause au problème de l'erreur

Le statut général du terme de «cause» étant clarifié, il nous reste à comprendre comment «la méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine³⁹» est mise en œuvre par Malebranche pour résoudre la question de la nature de l'erreur, et en quoi cette méthode éclaire la nature du projet de connaissance de l'esprit développé dans la *Recherche*. En un mot, la science élaborée dans la *Recherche* développe un *modèle* explicatif de l'esprit humain, clair et intelligible, sans que l'oratorien prétende d'abord connaître celui-ci dans ses causes *réelles*.

³⁸ Voir, par exemple, *Éclaircissement X*, OC III, 138, 12-27.

³⁹ *RV I,I*, OC I, 40, 23-24.

2.1. Le terme de cause occasionnelle n'a, dans les cinq premiers livres, aucun sens métaphysique

Premièrement, comment le terme de «causes occasionnelles⁴⁰» peut-il être appliqué aux facultés par Malebranche tout au long des cinq premiers livres sans pour autant que ce statut n'engage de théorie occasionnaliste de la causalité ? Cet usage n'implique-t-il pas, contrairement à ce que nous avons montré, que la concept de cause a, dès le début de la *Recherche*, une portée métaphysique, engageant en l'occurrence une théorie de la causalité de nature occasionnaliste ? La réponse est négative.

Appliquée au problème de l'erreur, la cause est avant tout une *raison*, un terme d'intelligibilité permettant de comprendre les *motifs* du jugement libre dans l'erreur, et non une puissance *efficace*. Le terme de cause a une portée purement *épistémique*. Dans le cas de la nature de l'erreur, il s'agit seulement pour Malebranche de montrer comment le fonctionnement même des facultés de l'esprit, tel que l'oratorien le modélise à partir de définitions claires, peut *motiver* et solliciter le consentement libre et précipité de la volonté⁴¹, si elle ne fait pas effort pour ne consentir qu'à cette dernière et la discerner de la vraisemblance, comme l'exige la règle pour éviter l'erreur⁴². Le terme de «cause occasionnelle» n'équivaut *pas encore* au concept qui sera établi dans le sixième et dernier livre de la *Recherche*. Il n'engage aucune théorie de la causalité. Malebranche ne cherche pas à exhiber des causes au sens physique ou même au sens de l'occasionnalisme, à savoir des causes qui n'auraient pas d'efficace propre mais susciteraient malgré tout un effet causé par un tiers à leur occasion. Exhiber des causes signifie seulement ici proposer des termes à partir desquels il est possible de reconstituer, en appliquant les règles de la méthode, le fonctionnement de l'esprit et ainsi comprendre les

⁴⁰ RV I, IV, §I, OC I, 65, 13, puis OC I, 65, 19.

⁴¹ RV I, IV, §I, OC I, 67, 32-68, 3.

⁴² RV I, II, §V, OC I, 57, 7-8.

raisons de notre consentement erroné et fautif. Malebranche parvient à éviter de conférer à l'erreur une réalité en traitant seulement des «causes occasionnelles⁴³» de l'erreur, c'est-à-dire de causes dont l'erreur, c'est-à-dire le *consentement précipité* de la volonté, n'est pas véritablement l'*effet*, ce qui reviendrait à lui accorder une réalité physique et à nécessiter notre jugement. Ces «causes occasionnelles» n'engendrent pas positivement l'erreur comme effet, mais *disposent* seulement la volonté à se tromper librement. En appliquant à l'erreur la procédure consistant à aller des causes aux effets, et en s'efforçant de *déduire* les erreurs de leurs «causes occasionnelles», Malebranche *déréalise* la cause et l'erreur, loin de se situer dans l'ordre de l'être. Il ne s'agit pas de saisir des causes, à proprement parler, mais les *raisons* que nous avons de consentir de manière précipitée.

Insistons sur ce point. Le terme de cause occasionnelle n'est appliqué à nos facultés qu'au quatrième chapitre⁴⁴ et il n'intervient que de façon très secondaire dans la *Recherche*, où ses occurrences sont marginales⁴⁵. En fait, si le terme de «cause occasionnelle» est employé dans le quatrième chapitre, ce n'est pas en référence à une théorie de l'efficace, réservée à Dieu, mais parce que la seule cause de l'erreur est le consentement libre de la volonté, et non les autres facultés. Malebranche entend donc, en parlant ici de causes occasionnelles, dédouaner nos facultés en soulignant qu'elles ne sont jamais *par leur nature* des causes véritables d'erreur. L'erreur n'a pour cause véritable qu'un jugement

⁴³ RV I, IV, §I, OC I, 65, 13.

⁴⁴ RV I, IV, §I, OC I, 65, 13, puis OC I, 65, 19.

⁴⁵ Dans les quatre premières éditions, le concept de cause occasionnelle est absent du premier volume. On trouve trois autres occurrences de ce terme dans l'édition de 1675 du second volume, à savoir en RV V, V, OC II, 171, 21, puis RV VI-2, III, OC II, 312, 29, puis OC II, 317, 4, enfin, OC II, 317, 17-18 où le terme *cause occasionnelle* prend vraiment un sens technique. Quoi qu'il en soit, c'est à la marge du texte, lorsque Malebranche applique la méthode qu'il a constituée à une question particulière de métaphysique, celle de la causalité.

«précipité⁴⁶» de la volonté, qui consent entièrement à ce qui n'est pas entièrement évident, violant ainsi la règle pour éviter l'erreur établie au second chapitre⁴⁷. La description de la volonté proposée dans la *Recherche*, que ce soit au premier ou au quatrième livre⁴⁸, ne la considère pas comme une cause sans d'efficace. Il en va de même des autres facultés. Malebranche affirme que seule la volonté se trompe, mais qu'elle y est disposée par les autres facultés, raison pour laquelle ces facultés sont qualifiées de «causes occasionnelles» de l'erreur. Ce syntagme est donc employé pour réserver le titre de cause de l'erreur à la seule volonté, ou au «mauvais usage de la liberté⁴⁹». Toute autre compréhension du terme de *causes occasionnelles* tel qu'il est impliqué par le projet d'analyse de l'esprit humain essentiel à la *Recherche* n'est pas justifiée par le texte.

Dès lors, pourquoi Malebranche introduit-il tardivement et malgré tout le concept de «causes occasionnelles» en son sens métaphysique de cause sans efficace ? L'oratorien développe ce concept au dernier livre⁵⁰, mais ce n'est qu'à titre très secondaire, et sans que cela ait d'incidence rétrospective sur la théorie des facultés qu'il a élaborée dans les cinq premiers livres. Il obtient en effet ce concept en montrant que Dieu seul peut être cause réelle ou efficace. Or, s'il tient à établir cette thèse, ce n'est pas parce qu'elle requise à l'analyse de l'erreur. C'est seulement pour exhiber la fécondité de sa méthode⁵¹ qu'il la démontre, non parce qu'elle serait requise pour comprendre la nature de l'erreur ou de l'esprit. Cette vérité n'est qu'un *exemple* parmi celles que la méthode permet d'établir, par opposition aux erreurs de ceux qui n'appliquent pas la règle générale de la méthode prescrivant de ne raisonner que sur des idées claires. Le

⁴⁶ RV I, IV, OC I, 66, 1-2.

⁴⁷ RV I, II, §IV, OC I, 55, 19-26.

⁴⁸ RV, I, I, §I, OC I, 46, 21-27, puis RV IV, I, §I-§III, OC II, 10-13.

⁴⁹ RV I, IV, §I, OC I, 65, 15-16.

⁵⁰ RV VI-2, III, OC II, 313, 29-32.

⁵¹ RV VI-2, I, OC II, 299, 6-14.

terme de «causes occasionnelles» tel qu'il est établi au sixième livre n'est d'ailleurs pas encore solidaire d'une théorie de l'efficace des lois divines déterminées par des occasions constantes⁵².

Pour ces raisons, il est manifeste qu'au premier livre de la *Recherche*, le terme de «causes occasionnelles» n'a pas le sens qu'il acquiert à partir du sixième livre. Il fonctionne seulement en opposition avec le caractère de cause unique ou *véritable* de l'erreur dévolu à la volonté, indépendamment de la question de savoir si nos facultés sont des causes efficaces ou non. En d'autres termes, les causes occasionnelles d'erreur ne sont que les configurations diverses de la seule et unique cause de l'erreur, la *volonté*. Avant le sixième livre, le terme de «cause occasionnelle» n'est pas encore compris à partir de l'absence d'efficace, qui serait réservée à Dieu, et des lois générales qu'il décrète. Le projet d'analyse de l'erreur est indépendant de toute thèse concernant la causalité. D'ailleurs, s'il fallait prendre le terme de «cause occasionnelle» à la rigueur métaphysique, la volonté elle-même ne pourrait pas être qualifiée comme le fait Malebranche de «cause véritable⁵³» de l'erreur mais seulement de cause *occasionnelle* de l'erreur, ce qui n'est pas le cas puisqu' «il n'y [a] que le mauvais usage de la liberté qui soit cause de l'erreur⁵⁴». En un mot, le terme de cause est bien, dans la théorie de l'esprit et de l'erreur des cinq premiers livres, purement *épistémologique*. Il est synonyme de *raison*.

⁵² Il faut la première édition du *Traité de la nature et de la grâce (TNG)* pour que ce soit le cas. Voir *TNG*, Second Discours, première partie, art. 3, OC V, 67, 14-19.

⁵³ *RV* I, IV, §I, OC I, 65,18. Ce terme est employé au pluriel, mais c'est bien pour affirmer que les autres facultés ne sont pas des *causes véritables* de l'erreur, contrairement à l'usage de la liberté, qui est donc la seule *cause véritable*.

⁵⁴ *RV* I, IV, §I, OC I, 65, 15-16.

2.2. L'identification de la cause à la raison est nécessaire pour ne pas conférer à l'erreur une réalité physique et un statut d'effet réel

Puisque l'erreur n'est pas véritablement un effet au sens physique, il va de soi que, dans la mesure où la *Recherche* considère nos facultés comme à l'origine de l'erreur, ces facultés sont d'abord appréhendées comme des *raisons*, et non comme capables de susciter des modifications réelles dans l'esprit ou hors de lui. Si ce n'était pas le cas, la *Recherche* accorderait à l'erreur une réalité, ce qui contredirait sa définition⁵⁵. Par conséquent, Malebranche ne cherche pas les causes réelles des modifications de notre esprit. Il entend *modéliser* clairement son fonctionnement pour expliquer l'erreur. Encore une fois la cause ou l'origine désigne avant tout un terme *simple* sans lequel les autres ne pourraient être conçus et dont les états permettent de connaître ceux d'un autre terme, ce qui est aussi bien vrai dans la méthode de Descartes⁵⁶ que dans celle de Malebranche. Comprendre les facultés comme des causes n'implique pas de les considérer comme des modes d'être. La *Recherche* n'engage aucune affirmation à cet égard, ce que l'oratorien explique à Foucher⁵⁷ quand il déclare que nous ne cessons pas d'avoir un entendement et une volonté, que l'âme soit ou non immatérielle, quoiqu'il le concède au début de la *Recherche*⁵⁸. Ce qui importe est seulement que l'esprit puisse, à partir de la modélisation de nos facultés, *déduire* des conséquences en allant du simple au complexe, conformément la «règle générale⁵⁹» de la méthode. Dans l'exemple que prend Malebranche pour illustrer la procédure consistant à «considérer les choses dans leur

⁵⁵ RV VI-1, V, OC II, 286, 11-13.

⁵⁶ Descartes, *Regula VI*, AT X, 381, 22-25.

⁵⁷ *Préface contre Foucher*, OC II, 484, 6-14.

⁵⁸ RV I, I, §I, OC I, 40, 28-30.

⁵⁹ RV VI-2,I, OC II, 296, 15-21.

naissance⁶⁰», celui des propriétés de la *roulette* et de celles des *coniques*, il va de soi que ces figures ou effets concernés n'ont pas de *cause* au sens physique. Ce ne sont que des réalités *idéales*. Pourtant, cette méthode peut leur être appliquée. En l'occurrence, elle consiste à partir d'un terme simple afin de «considérer ces lignes dans leur génération, et les former selon les voies les plus simples et les moins embarrassées⁶¹», précisément parce que l'*origine* est définie à partir du point de vue de notre connaissance. De même, les opérations de notre esprit ne sont pas considérées, en tant que *causes occasionnelles* de l'erreur, comme des modes d'être d'un étant réellement existant, mais comme des facultés qu'il s'agit de modéliser pour saisir leur rapport au vrai et au faux. Il s'agit de rendre compréhensible la possibilité de l'erreur en faisant connaître avec évidence ce qui nous incline à y tomber.

Il y a plus. Le consentement de la volonté, qui définit l'erreur en propre, ne lui confère aucune réalité. Que la volonté soit la seule cause réelle ou *véritable* de l'erreur n'implique pas que celle-ci ait une réalité autre que *morale*. Le consentement du jugement faux ne consiste que dans un *repos* de la volonté face à la perception de l'entendement⁶². L'occasion de l'erreur ne réside donc pas dans la *positivité* irréductible de la volonté, qui excède les bornes de l'entendement, comme c'est le cas chez Descartes⁶³. Malebranche dépossède le jugement de la volonté de son activité pour le faire coïncider avec la cessation de l'examen et de l'agitation de l'entendement par la liberté. L'erreur contient deux choses : le consentement de notre volonté et la perception à laquelle nous consentons⁶⁴. La première étant libre ne fait pas l'objet d'une déduction. L'analyse en découvre seulement des *motifs*. Parmi ces motifs, il n'y a pas seulement la perception mais également les *inclinations* et les *passions* de

⁶⁰ RV VI-2, VIII, OC II, 413, 8-9.

⁶¹ RV VI-2, VIII, OC II, 413, 16-20.

⁶² RV I,II,§II, OC I, 51, 14-16.

⁶³ Descartes, *Meditatio quarta*, AT VII, 58, 20-25.

⁶⁴ RV I, IV, §I, OC I, 65, 20-22.

la volonté⁶⁵. Malebranche répond donc à la difficulté que nous avons soulevée, en justifiant sa démarche à partir de la définition cartésienne de l'erreur⁶⁶. Le jugement ne correspond pas à un acte *réel* de la volonté, puisque le jugement de la volonté ne consiste qu'en un «repos⁶⁷». Le concept de cause mobilisé par Malebranche lorsqu'il est question de l'erreur ne suppose pas de théorie de la causalité. Les facultés comme causes de l'erreur ne sont que des *raisons* ou motifs de celle-ci, qui n'en est pas véritablement un *effet*, puisqu'elle n'est rien de physique ni d'intelligible. En conclusion, la *Recherche* ne prétend pas découvrir les causes réelles de notre esprit comme étant, il n'analyse pas nos facultés comme des modes d'être et comme des réalités physiques. Il cherche les *raisons* ou motifs de l'erreur, en modélisant pour ce faire le fonctionnement de nos facultés.

2.3. L'erreur comme mauvais usage de la liberté n'est pas réellement déductible à partir de causes; ce qui l'est, ce sont les perceptions et les inclinations qui motivent cet usage

L'application à l'erreur de la méthode consistant à déduire les effets de leurs causes soulève toutefois, et du fait même de l'absence de réalité de l'erreur, une difficulté plus fondamentale. Cette méthode s'applique d'*abord* à des *réalités*, qu'elles soient physiques ou correspondent seulement à des objets susceptibles de clarté et d'intelligibilité. Or, l'erreur n'a ni réalité physique ni réalité intelligible. Ce n'est même pas un objet mathématique qui s'engendre par composition imaginaire d'un mouvement dans l'intuition pure⁶⁸, contrairement aux exemples que Malebranche retient dans ce chapitre pour faire comprendre

⁶⁵ RV I, IV, §I, OC I, 67, 27.

⁶⁶ RV I, IV, OC I, 65, 5-12.

⁶⁷ RV I, II, §II, OC I, 51, 15.

⁶⁸ RV VI-2, VIII, OC II, 413, 16-25.

la portée de sa méthode. L'erreur ne peut pas être *déduite* comme un effet, non seulement parce qu'elle n'a pas de réalité, mais parce que la volonté est libre. D'une part, l'erreur n'a rien de réel, seule la vérité est intelligible⁶⁹. D'autre part, l'erreur ne consiste que dans le mauvais usage de la liberté, c'est-à-dire dans le consentement libre de la volonté ou jugement⁷⁰. Le rapport entre la cause et l'effet n'a ici rien de *nécessaire*, affirmation qui impliquerait du reste une théorie de la causalité. L'erreur comme effet *peut* seulement suivre de ses causes. Ce faisant, Malebranche ne confère aucune réalité à l'erreur en la comprenant comme effet de nos facultés prises comme causes occasionnelles, puisqu'il refuse de reconnaître au jugement de la volonté une véritable activité, cette opération n'étant qu'un arrêt ou «repos⁷¹». Or, pour appliquer «la méthode qui examine les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine», ne faut-il pas en même temps que l'erreur corresponde à *quelque chose d'intelligible*, qu'il s'agit de *déduire* à partir de termes simples ? La cause désigne bien une *raison*, un terme intelligible, clair et distinct, et l'*effet* doit l'être également. Mais cela est impossible pour l'erreur. Comment la méthode peut-elle rendre l'erreur *intelligible*, si elle n'est rien de réel, et que se tromper consiste à *croire voir* sans néanmoins voir⁷² ? La nécessité d'accorder une *réalité* à l'erreur comme effet de la volonté ne s'impose-t-elle pas d'autant plus à l'oratorien qu'il en cherche les causes et les multiplie ?

Il n'en va pas ainsi. *Perceptions, inclinations, passions* forment tout ce qu'il y a d'intelligible, de connaissable et donc de déductible dans l'erreur. Pour dénouer la difficulté, repartons de la définition de l'erreur. La nature de l'erreur, si l'on peut dire qu'elle en a une, puisqu'elle n'est *rien de réel*, est déjà connue, et Malebranche la définit de la même façon

⁶⁹ RV VI-1,II, OC II, 250, 1-5, puis RV VI-1,V, OC II, 286, 10-13.

⁷⁰ RV I,IV, OC I, 65, 15-16.

⁷¹ RV I,II,§2, OC I,51,14-16.

⁷² RV VI-1, V, OC II, 286, 14-19.

que la *Meditatio Quarta*⁷³. Il ne s'agit donc pas d'identifier de *nouvelles* causes, mais d'expliquer comment le désaccord de la volonté et de l'entendement survient par le fonctionnement normal des facultés. La volonté est déterminée à juger par une perception, qui peut être confuse et incomplète, mais aussi par ses inclinations. Finalement, les seules *réalités* concernées par cette enquête sur l'erreur sont les inclinations de la volonté et la perception de l'entendement. Hormis le *consentement*, qui ne peut être déduit à la rigueur parce qu'il est libre et n'a qu'une réalité *morale*, nos jugements faux renferment en effet deux choses: la *perception* de l'entendement⁷⁴ et l'*inclination* de la volonté⁷⁵. Le consentement n'est pas déductible, puisqu'il est libre. En revanche, la perception, l'inclination et les passions le sont. Dès lors, reconstituer l'engendrement des erreurs à partir de leurs causes revient en fait à décrire nos perceptions, nos inclinations, nos passions comme motifs de consentir, et non à *déduire* nos erreurs, *stricto sensu*. En conclusion, la transposition consistant à déduire les effets des causes à la question de la nature de nos erreurs s'effectue de manière cohérente, sans attribuer à l'erreur une quelconque réalité ou nier la liberté.

Conclusion

L'analyse du syntagme dont nous sommes partis montre que les accusations d'une dualité entre la méthode affichée et celle réellement suivie, c'est-à-dire celle entre une méthode constituante et une méthode constituée⁷⁶, sont infondées. Dans la *Recherche*, il n'y a pas, d'un côté, une

⁷³ RV I, IV, OC I, 65, 5-12.

⁷⁴ RV I, IV, §I, OC I, 65, 21-22.

⁷⁵ RV I, IV, §I, OC I, 67, 27-68, 1.

⁷⁶ Cette objection de ne pas employer la méthode prescrite a également été faite à Descartes, voir Jacques D'Hondt, «Les deux méthodes de Descartes», *Bulletin de la Société Américaine de Philosophie de Langue Française*, Vol. 9, No.2, 1997, pp.107-8 : «Descartes

méthode qui suivrait l'ordre des raisons sans prétendre atteindre la constitution réelle des choses, et, de l'autre côté, une méthode «génétique» qui reconstituerait l'engendrement réel des étants, contrairement à l'hypothèse de Jean-Christophe Bardout⁷⁷. La question des causes de l'erreur posée par Malebranche au début de la *Recherche*⁷⁸ est résolue au cours des cinq premiers livres en vertu des exigences propres à l'ordre de la méthode théorisée dans le dernier livre, au premier rang desquelles celle de progresser du simple au complexe⁷⁹ et celle de faire appel à des «idées moyennes⁸⁰». Lorsque la question est générale et porte sur la nature d'une chose, la méthode stipule qu'il faut faire intervenir l'idée de sa *cause* comme idée moyenne, en raison de la *simplicité* plus grande de la cause par rapport à son effet, et de l'*évidence* du rapport liant la cause à son effet. Ce faisant, la cause est assimilée à la *raison* comme terme d'intelligibilité pris dans un ordre déductif constitué par l'esprit humain selon les exigences de sa finitude. La mise en application de ces exigences méthodologiques au problème de la nature de l'erreur se traduit concrètement par la définition de nos facultés comme *causes occasionnelles* de l'erreur, dont Malebranche déduit nos perceptions et nos inclinations comme effets. Il reconstitue le fonctionnement des opérations de l'esprit pour comprendre comment l'erreur, qui n'est rien de réel ni de déductible, peut être motivée par elles. En clair, *l'ordre théorisé et suivi* dans la *Recherche* demeure, comme nous nous proposons de le montrer,

ne s'en tient d'ailleurs nullement aux préceptes dont il a délibérément limité le nombre. Chemin faisant, il en ajoute bien d'autres, et ces ajouts ne sont certes pas méprisables. Ainsi, il affirme l'exigence méthodique de rechercher toujours la causalité, et, à cet égard, de parler des hommes dans le même style que du reste, « c'est-à-dire en démontrant les effets par les causes, et faisant voir de quelles semences et en quelle façon la nature les doit produire ». La « production des effets à partir des semences », belle idée! Se trouvait-elle impliquée dans les préceptes ? Leur est-elle conforme ? » Nous avons répondu affirmativement à ces deux questions rhétoriques.

⁷⁷ J.-C. Bardout, *Malebranche et la métaphysique*, Paris, Puf, 1999, p. 60, n.b.p. 3.

⁷⁸ RV I, I, §I, OC I, 40, 23-24.

⁷⁹ RV VI-2, I, OC II, 296, 18-21.

⁸⁰ RV VI-2, I, OC II, 296, 32.

celui des conditions de l'intelligibilité pour l'esprit fini. Ce n'est pas l'ordre d'engendrement des étants. L'ordre reste celui, *cartésien*, des *raisons*. L'acquis de notre étude est donc double. Premièrement, avant la *Recherche* n'engage aucune théorie métaphysique de la causalité, et le terme de cause y est seulement synonyme de *raison*. Le sixième livre établit que Dieu seul est cause réelle, toute autre cause n'étant qu'occasionnelle, c'est-à-dire sans efficace. Mais ce résultat n'a pas d'incidence sur la théorie de l'esprit développée dans les cinq premiers livres. En second lieu, la *Recherche* modélise le fonctionnement de l'esprit par application de la méthode, sans prétendre saisir la nature de l'esprit à partir de ses causes réelles. L'esprit n'est pas traité comme un étant. Afin d'expliquer l'erreur, Malebranche le modélise tel un ensemble de facultés et d'opérations comprises comme autant de raisons ou motifs du jugement faux.

Références

- ALQUIÉ, Ferdinand. *Le cartésianisme de Malebranche*. Paris: Vrin, 1974.
- BARDOUT, Jean-Christophe. *Malebranche et la métaphysique*. Paris: Puf, Epiméthée, 1999. DOI: <https://doi.org/10.3917/puf.bardo.1999.01>.
- BARDOUT, Jean-Christophe. Brèves remarques sur l'art de penser dans le livre VI de la «*Recherche de la Vérité*» de Malebranche, *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, v. 84, n. 1, p. 63, 2000.
- DE CROUSAZ, Jean-Pierre. *Examen du pyrrhonisme ancien & moderne*. La Haye, Pierre de Hondt, 1733.
- DESCARTES, René. *Œuvres*. éd. par Ch. Adam et P. Tannery, nouv. présent. Par J. Beaudé, P. Costabel, A. Gabbey et B. Rochot. Paris: Vrin, 1996.
- D'HONDT, Jacques. Les deux méthodes de Descartes, *Bulletin de la Société Américaine de Philosophie de Langue Française*, v. 9, n. 2, p. 105-123, 1997.
- MALEBRANCHE, Nicolas, *Œuvres complètes*. Publiées sous la direction de André Robinet. 23 vols. Vrin: Paris, 1958-1990.

«Examiner les choses en les considérant dans leur naissance et dans leur origine». L'usage du concept de cause dans la *Recherche de la Vérité*

MEHL, Édouard. Malebranche et les lois de Kepler. In: BARDOUT, Jean-Christophe; CARRAUD, Vincent; MOREAU, Denis (Dirs.). *Nouvelles recherches sur La Recherche de la Vérité*. Paris, Vrin, 2020. p.279-300.

ROBINET, André. *Système et existence dans l'œuvre de Malebranche*. Paris: Vrin, 1965.

Data de registro: 08/07/2024

Data de aceite: 01/11/2024